



Libération, n° 6850 - 23 mai 2003

## Cadavre exquis in progress

LECHNER Marie

Rendez-vous de la scène Flash francophone, le Flash Festival de Paris s'étale désormais sur deux jours. Pour casser l'image commerciale laissée lors de la première édition, l'événement s'ouvre à d'autres formes de création. «On s'éloigne du logiciel proprement dit pour s'intéresser davantage au contenu», explique l'organisatrice, Guylaine Monnier. Même si le festival conserve quelques «présentations produit», il gonfle sa partie grand public. Outre la désormais classique webjam samedi à partir de 11 h, le festival innove en proposant un cadavre exquis de code. Dimanche, pendant six heures, cinq codeurs se relaieront sur les ordinateurs, chacun poursuivant l'œuvre de celui qui l'a précédé, afin d'écrire en commun un script qui générera une œuvre graphique.

L'art et la programmation sont au cœur de l'édition 2003 qui lui consacre plusieurs conférences. L'incontournable Joshua Davis présentera une rétrospective de ses œuvres. Reste à souhaiter que le créateur de Praystation se montre plus inspiré que lors de son show en demi-teinte à l'OFFF de Barcelone. Préférer la prometteuse conférence sur l'art algorithmique qui réunit dimanche le collectif Qubo Gas et l'artiste-programmeur Antoine Schmitt. Qubo gas sera également à l'affiche samedi soir, avec ses improvisations musicographiques, suivi de l'excentrique néerlandais Eboman. Le sampleur fou présentera son film The Driver must be a Madman, qui mixe des images tirées de plus d'une centaine de films cultes. La soirée de clôture dimanche désignera les vainqueurs de la compétition en ligne. Elle s'ouvrira par une performance intrigante mêlant chorégraphie (avec Rachid Ouramdane), «motion capture», et interprétation graphique des données de la captation par lecielestbleu, Panoplie.fr, et J. Cordiez & B. Saint Guillain.

© 2003 SA Libération. Tous droits réservés.



Libération, n° 6850 - 23 mai 2003

## Flash Festival en France L'hôpital et ses fantômes

LECHNER Marie

Pièces vides et chaotiques, murs lépreux, papier peint moisi, ascenseurs figés entre les étages, éviers empilés, moquette arrachée, bris de glace, fauteuil roulant à l'abandon, scalpel qui traîne sur le sol, landau dans la salle d'opération. Bienvenue à l'Hôpital. Un bâtiment abandonné, «cassé, dérangé, endommagé, érodé. L'intérieur se compare à une peau mutante couverte de plaies ouvertes», expose Edouard Artus sur le site qu'il lui consacre. Le graphiste s'est mis en tête de faire revivre à sa manière cet endroit délaissé de la ville de Thouars. «Rester un peu, rester toujours», convie le site. Malgré cette lugubre invitation accompagnée d'un bruit de courant d'air qui fait froid dans le dos, la visite de cet hôpital n'a rien de sinistre.

Rêveries. Transfiguré par l'imaginaire de l'auteur qui réinvente l'espace, le site reprend vie, hanté par des fantômes facétieux : un poisson bondit d'une cuvette de WC, un Spiderman nargue le visiteur dans les combles du grenier, un Mr. Clean propose son pulvérisateur pour bomber les murs du service d'hygiène de taches noires, une baigneuse plonge gracieusement dans le vide, derrière les vitres sales. Les lames du parquet deviennent les touches d'un piano, les interrupteurs, des machines à musique, les radiateurs, des instruments de percussions.

Des rêveries qui permettent de conjurer la peur, l'angoisse de la mort, le silence qui plane dans ces chambres de long séjour désertées ou dans la salle d'opération transformée ici en salle d'interrogatoire glauque jonchée d'instruments de torture. Derrière un rideau s'agite l'ombre d'une marionnette, une infirmière de papier qui se disloque quand on clique dessus. L'Hôpital recomposé devient un entre-monde mi-réel mi-fantasmé, où déambule le visiteur. «Toutes les photos sont prises sur place, transformées, coupées, assemblées, transplantées comme une chirurgie digitale.» A comparer avec les versions originales accessibles en cliquant sur les appareils photo dissimulés dans le décor.

Codes-barres. En compétition dans la catégorie Art du Flash Festival (lire ci-dessous), l'Hôpital fait partie des bonnes surprises de cette sélection qui, outre les valeurs sûres de la scène hexagonale (Incident, Incorect, Incandescence, Teamchman, Globz, dbtoons), propose aussi quelques découvertes comme le très joli projet de jeu d'aventure en ligne Kael de Cédric Barthez et Mathieu Jakob. Le Prix spécial Pompidou, quant à lui, s'intéresse cette année au «webactivisme». «Les événements comme la guerre en Irak ont suscité des réactions fortes sur le web, explique Géraldine Gomez. Nous avons retenu les sites qui semblaient le mieux utiliser les possibilités du Net (réseau, spam, participation, communauté) pour agir.» Dans U\_man nature, François Léandre présente l'humanité comme un programme informatique truffé de bugs et détourne le jargon informatique pour traiter les grands drames de l'histoire (le massacre des Indiens devient un «conflit de partage»), la consommation effrénée (symbolisée par un empilement de codes-barres dessinant un crâne vorace, provoque des messages d'alerte : «Ressource système faible, le fichier Nat\_ur.exe est corrompu, ou ne peut être exécuté. Veuillez redémarrer l'ordinateur»). A méditer, en plein délire Matrix.

© 2003 SA Libération. Tous droits réservés.